

**ECONOMIE** samedi 27 août 2011

# La Fed n'exclut pas de rouvrir le robinet à dollars

Sébastien Dubas



Jean-Claude Trichet et Ben Bernanke, les présidents des Banques centrales européenne et américaine, se sont retrouvés dans le Wyoming pour (Jackson Hole, 26 août 2011 - © Reed Saxon/AP)

> **Crise Pour enrayer la crise, Washington étudie sa troisième relance monétaire depuis 2009**

> **Décision attendue le 21 septembre**

> **A cette annonce vendredi, les bourses ont d'abord décroché avant de se reprendre**

«La Réserve fédérale (Fed) dispose d'un éventail d'outils qui pourraient être utilisés afin de fournir une relance monétaire supplémentaire.» S'il n'a pas annoncé de mesures concrètes pour relancer l'économie de son pays, Ben Bernanke n'a pas exclu de recourir à un nouvel assouplissement quantitatif (QE) pour autant.

Le président de la Banque centrale américaine pourra en débattre avec les autres membres du comité directeur de la Fed lors de la réunion du mois de septembre qui se tiendra sur deux jours - du 20 au 21 - contre un seul initialement prévu.

Pour Andreas Hoefert, chef économiste d'UBS, «la mise en place d'un troisième programme d'assouplissement monétaire - en moins de trois ans - dépendra avant tout des chiffres de l'emploi aux Etats-Unis. Si le taux de chômage continue d'augmenter, alors la Fed sera dans l'obligation d'intervenir».

Alors QE3 ou pas de QE3? A en croire la réaction des marchés juste après le discours de Ben Bernanke, la question reste en suspend. Les bourses ont en [letemps.ch/.../La\\_Fed\\_nexclut\\_pas\\_d...](http://letemps.ch/.../La_Fed_nexclut_pas_d...)

effet rapidement perdu près de 3% avant de finalement se reprendre. Le SMI ainsi a terminé la semaine en hausse de 0,47% tandis que les bourses européennes ont toutes clôturé entre 0% et -1,2%.

Depuis le début de la semaine, les investisseurs avaient pourtant gardé les yeux rivés sur Jackson Hole, une vallée du Wyoming perdue dans les montagnes Rocheuses, dans l'espoir d'en savoir plus quant aux intentions de la Banque centrale américaine. Comme chaque année depuis 35 ans, le patron de la Fed y tenait un discours devant un parterre de banquiers centraux venus du monde entier.

L'année dernière, Ben Bernanke avait justement profité de cette occasion pour suggérer l'imminence d'un nouvel assouplissement monétaire. «La Fed fera tout ce qui est possible pour soutenir la reprise économique», avait-il martelé. Trois mois plus tard, la banque centrale annonçait l'injection de 600 milliards de dollars dans l'économie américaine sous la forme de rachat de titres du Trésor, c'est-à-dire le fameux QE2.

Selon les observateurs, l'état peu réjouissant de l'économie américaine plaiderait en faveur de nouvelles mesures de la part de la Fed. D'autant que les estimations de croissance américaine publiées vendredi se sont avérées moins bonnes que prévu. Au deuxième trimestre, le PIB a ainsi progressé de 1% en rythme annuel par rapport aux trois mois précédents alors qu'à la fin juillet, le Département du commerce tablait sur une croissance de 1,3%. Selon Andreas Hoefert, «le scénario d'une nouvelle récession aux Etats-Unis – la deuxième en trois ans – est ainsi toujours plus probable».

Les circonstances ne sont toutefois pas identiques à celles qui prévalaient voilà une année, ce qui pourrait réduire la marge de manœuvre dont dispose Ben Bernanke. En effet, selon les analystes de la Banque Sarasin, «la Fed est à chaque fois intervenue lorsque ses prévisions d'inflation tombaient aux alentours de 1%. Or, à la fin juin, ces prévisions étaient de 1,7%. Les perspectives déflationnistes sur les marchés des capitaux ont donc considérablement reculé et ne devraient pas être le déclencheur de nouvelles mesures»

Pour certains, c'est maintenant au tour des politiques de passer à l'action. «Ben Bernanke a dépensé 3000 milliards de dollars pour rien, constate Steen Jakobsen, chef économiste à la Saxo Bank. Le taux de chômage est toujours supérieur à 9% et le marché immobilier toujours en récession.»

Le président de la Banque centrale américaine a lui aussi appelé le gouvernement et le Congrès à prendre des mesures de relance budgétaire. «La plupart des mesures de politique économique pour soutenir la croissance à long terme sont d'un ressort extérieur à celui de la banque centrale», a-t-il expliqué. Pour Andreas Hoefert, «Bernanke a fait un discours digne de Jean-Claude Trichet en donnant des conseils aux politiques et en les pointant du doigt pour leur mauvaise gestion du relèvement du plafond de la dette américaine.»

